

ET AUSSI

les 17, 18 et 19 oct de 10h à 17h, Atelier de jeu dirigé par Bruno Geslin
pour les professionnel-le-s

QUI VIVE!

sam 12 oct de 16h à 1h

Ce Qui Vive! est conçu avec Bruno Geslin :

Au programme :

- > séminaire d'Olivier Neveux « Regarder une pièce »
 - > projection *Lotte Eisner - un lieu, nulle part*, film de Timon Koulmasis
 - > rencontre avec Vincent Deville, suivie d'un échange
 - > ciné concert *Sur le chemin des glaces*, film de Bruno Geslin et Quentin Vigier avec les interprètes du spectacle
 - > lecture *Entretien dans la montagne* de Paul Celan
- mise en lecture : Simon-Elie Galibert, lecteur : Guilhem Logerot

EXPOSITION

à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre
entrée libre

Jean-Louis Fernandez

Le photographe Jean-Louis Fernandez accompagne toutes les créations de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Le Théâtre des 13 vents lui a proposé, cette saison, une carte blanche afin de présenter au public montpelliérain une série de photographies issues de son travail auprès de nombreux artistes.

La Grande Mêlée est conventionnée par le Ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et reçoit l'aide à la création de la Région Occitanie et de la Ville de Nîmes

Werner Herzog est représenté par L'ARCHE - agence théâtrale
Sur le chemin des glaces de Werner Herzog, traduction Anne Dutter, est publié aux éditions Payot & Rivages

Théâtre des 13 vents
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



la soirée Qui Vive! évolue
elle est désormais en entrée libre
réservation conseillée (repas à petit prix)

PROCHAINS SPECTACLES

L'Esthétique de la résistance

d'après le roman de Peter Weiss
adaptation et mise en scène Sylvain Creuzevault
ven 8 et sam 9 nov au Théâtre des 13 vents

Edelweiss [France Fascisme]

mise en scène Sylvain Creuzevault
mer 13, jeu 14 et ven 15 nov au Théâtre Jean-Claude Carrière - Domaine d'O

spectacles accueillis en partenariat avec la
Cité européenne du théâtre - Domaine d'O
Montpellier

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 24-25

mer 9, ven 11, mar 15 et mer 16 oct à 20h
jeu 10 oct à 19h

durée 1h30

jeu 10 oct, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

SUR LE CHEMIN
DES GLACES

de Werner Herzog
adaptation et mise en scène Bruno Geslin

avec : Clément Bertani et Guilhem Logerot

scénographie : Bruno Geslin

avec la collaboration de Jeff Desboeufs, Benoît Biou, Gilles Montaudié

ainsi que Michaël Labat et Franck Breuil

création musicale : Guilhem Logerot

création et régie son : Pablo Da Silva

création lumières et régie générale : Jeff Desboeufs

régie plateau : Gilles Montaudié

régie lumière : Jeff Desboeufs en alternance avec Benoit Biou

création vidéo : Julie Pareau et Quentin Vigier

régie vidéo : Julie Pareau en alternance avec Stéphane Pougner

création costumes : Hanna Sjodin

images : Bruno Geslin, Clément Bertani

réalisation du décor : Ateliers de construction du Théâtre de la Cité - CDN - Toulouse

Occitanie sous la Direction de Michaël Labat

assistant à la mise en scène : Simon-Elie Galibert

administration, production : Dounia Jurišić

logistique : MarieC Vanderbeke

diffusion : Margot Quénéhervé

production : La Grande Mêlée

coproductions : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, TNB - Rennes, Scène nationale d'Albi - Tarn, Espaces Pluriels - Pau, Théâtre 71 scène nationale Malakoff, Le Tandem scène nationale Douai-Arras avec le soutien de : L' ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
soutien : Manufacture Maraval, Boissezon, Tarn

Pourquoi vous pencher sur ce texte de Werner Herzog ? Qu'a-t-il de particulier ?

B.G. C'est un texte que j'ai découvert quand j'étais étudiant et que je relis très régulièrement. J'ai mis du temps avant de m'autoriser à inscrire mes pas dans les siens, à l'adapter pour en faire un langage théâtral. À la première lecture, il se lit comme un journal de voyage ou un carnet de marche. Mais il est plus complexe car il enchâsse plusieurs récits. Il commence par une description des paysages traversés et, petit à petit, cette description devient celle d'un paysage plus intérieur. Une bascule s'opère par rapport au réel, au point que nous pouvons nous interroger sur la réalité des événements survenus pendant cette marche. Personne ne sait exactement si les gens qu'il croise font partie du monde des vivants ou des morts, comme dans un récit initiatique. Je pense qu'en partant de Munich pour rallier Paris, Herzog ne fait pas que conjurer la mort pour sauver la vie de son amie, il reconstruit la sienne. Tout se passe comme s'il renaissait au Monde, même si le chemin de cette renaissance passe par des territoires qui sont proches de la folie.

Ce voyage, vous l'avez fait accompagné par Clément Bertani et Guilhem Logerot, respectivement comédien et musicien de la pièce. Pourquoi ?

B.G. Je soupçonnais que, pour être au plus près du texte d'Herzog, il ne fallait pas faire l'économie de cette expérience. Il fallait offrir notre corps à cette bataille, en quelque sorte. J'avais besoin de ce rapport empirique pour ne pas rester à l'extérieur du texte. C'est ainsi que travaille Herzog. Son cinéma plonge le corps des acteurs dans des environnements hostiles qui les déplacent, les obligent à devenir autres, à appréhender un sujet par le réel et non comme une matière intellectuelle. Pour moi, il était donc indispensable que l'acteur fasse le voyage pour parler au public et que personne ne puisse remettre en question sa crédibilité, sa présence sur le plateau. Comme Herzog, nous avons brouillé les pistes, effacé les frontières entre la fiction et la réalité afin que le comédien et le musicien puissent trouver leur chant. Une autre façon d'arriver à cette fameuse recherche de vérité extatique qui s'éloigne du principe de vérité.

Avez-vous pris le même chemin ? Que s'est-il passé lors de votre marche ?

B.G. Oui, le parcours est extrêmement précis. Il en existe même une carte. Cinquante ans après, nous avons retrouvé les mêmes routes, les mêmes églises avec leurs cyprès. Nous avons également traversé les mêmes conditions météorologiques. Cela nous a donné l'impression d'arpenter le récit comme un paysage, d'être en train de traverser une écriture autant qu'une géographie. Chose plus troublante encore, comme Herzog, nous nous sommes fait contrôler par la police deux fois exactement aux mêmes endroits. Nous pouvions presque lire le texte comme un rêve prémonitoire !

Cela a produit une forme de décrochage par rapport au réel. Nous ne savions plus exactement dans quoi nous nous inscrivions. Notre rapport au temps a aussi été perturbé. Tous les jours nous récoltions des matériaux (images, photos, sons, écrits, *Songs Line...*) avec le désir de trouver un langage pour le texte. Le substrat d'une dramaturgie écrite le soir même dans des traces nous permettant de réactiver une forme précise de mémoire. Une expression du moment. Ce journal nous a également permis de mettre en perspective le présent du voyage et le présent de la lecture finale de ce journal. Entre ce laps de temps, la mémoire a eu le temps de créer sa propre fiction, son propre récit.(...)

Reste-t-il des traces tangibles de votre marche dans le spectacle ? Comment se traduit-elle au plateau ?

B.G. Je suis parti sur l'idée de nous laisser envahir par le poème pour lui trouver son mouvement. Pour le rendre, j'ai construit la mise en scène comme un vaste plan séquence, un travelling permanent autour du corps de l'acteur pris dans un dispositif de marche. Une diagonale qu'il traverse comme il traverse les images, des vidéos parfois projetées en temps réel, à différentes échelles, sur différents plans. Comme il traverse les paysages sonores imaginaires composés par Guilhem Logerot, accompagné de Pablo Da Silva. L'acteur est immergé au plus proche des sensations que nous avons traversées et ramenées. Le public y a accès grâce au corps de l'acteur pris dans sa marche. En marche vers sa vérité extatique en quelque sorte. Tous les principes de transformation dramaturgiques viennent de cette marche qui, comme une transe, va libérer la pensée par des dérèglements successifs de la perception.(...)

entretien réalisé par Francis Cossu, Théâtre National de Bretagne, extraits

Bruno Geslin

Fasciné par les figures fortes, incandescentes, vertigineuses, du poète Joë Bousquet à Pierre Molinier, des écrivains J.G. Ballard, Georges Perec à Unika Zürn, du réalisateur Rainer Werner Fassbinder à Derek Jarman, Bruno Geslin donne à voir et à entendre ces personnalités exigeantes. Entre cinéma et théâtre, ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité. Réalisant parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation, il n'a cessé de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.